

Nouvelle approche sur l'histoire d'Obori (Sidi Fredj) d'après l'archéologie

Yacine-Rabah HADJI

*Maître assistant chargé de cours
Institut d'archéologie / Université d'alger.*

Résumé :

Cette communication a pour but de montrer la continuité historique (ère phénicienne, punique, romaine, vandale, byzantine, musulmane jusqu'à 1830) du site et de son territoire immédiat selon l'archéologie, ce site n'est connu que depuis 1830 lors du débarquement français sur ses côtes.

1. Localisation du site: (Fig. 01)

Sidi Fredj –ou Sidi Ferruch de l'époque coloniale, qui est désormais une presqu'île- se situe à 02 Km à l'ouest de la ville de Staoueli, et à 25 Km d'Alger. Administrativement, il est rattaché à la commune de Staoueli et à la daïra de Zéralda, wilaya d'Alger.

Ses coordonnées lamberts⁽¹⁾: $x x' = 485, 494.$

$y y' = 4064, 4071.$

2. Le cadre naturel⁽²⁾ :

La région de notre étude fait partie d'une part du littoral et d'autre part de la plaine fertile de la Mitidja. La formation morphologique de la presqu'île est un véritable tombolo, qui a créé deux baies où les navigateurs peuvent mouiller selon les vents dominants.

La région est traversée par un dense réseau hydrographique qui arrose ses terres. Elle possède une richesse en sources souterraines

(1) cf. Carte topographique de Chéraga : NJ-31-III-24 Est ; Carte topographique de Boufarik : NJ-31-III-42 Est et NJ-31-III-42 Ouest.

(2) voir aussi la notice explicative de la feuille de Chéragas n° 20.

qui coulent dans certains endroits, l'existence de la nappe phréatique à partir de la madrague en arrivant vers la forêt de Sidi Fredj sont des facteurs de prospérité pour cette zone de culture des primeurs.

La région est couverte par une végétation constituée principalement de la forêt de Sidi Fredj, de Zéralda et de Bouchaoui, avec en plus, des activités agricoles. La région est réputée par sa culture très variée : cultures vivrières et vergers tiennent une place importante, ainsi qu'à un moindre degré l'agrumiculture.

La culture des primeurs est pratiquée dans cette zone. L'abondance de l'eau, jointe à la douceur du climat, font de cette zone une région privilégiée pour la culture des primeurs ; elle s'élève même sur les flancs des coteaux partout où l'eau existe en quantité suffisante. La vigne s'est installée sur les éboulis et dépôts de pente, pauvres en eau.

La région comporte un réservoir important de matériaux de construction tel que ; le grès dur –pour produire la pierre de taille-, Gneiss et micaschiste –pour les moellons consolidants-, calcaire –pour la pierre de taille, mortier et croûte de gypse-, et les dunes du littoral fournissent une grande partie du sable nécessaire à la construction.

3. La dénomination du site:

La dénomination du site a été changée mainte fois durant les époques écoulées dans le temps.

- les actes de Carthage en 484 : il a été mentionné un certain Oboritanus qui siégeait jadis à Obori, laquelle selon Gsell, se situe soit à Ain tagourait, soit à Fouka, soit à Sidi Fredj⁽¹⁾.
- Le géographe de Ravenne, place Ubori entre Tipasa et Icosium⁽²⁾.
- Le docteur Shaw, place Via de Ptolémée à Sidi Fredj⁽³⁾.
- Mannert mentionne que le Via de Ptolémée est inconnu⁽⁴⁾.

(1) GSELL, S., Atlas archéologique de l'Algérie, Alger, 2^e éd., 1997, Feuille n° 04, n° 50.

(2) Ibid.

(3) SHAW, M-D., Les voyages dans plusieurs provinces de la barbarie et levant, livre I, chapitre V, Paris, 1743, P. 85. ; CABROL, Dom. F. ; LECLERCQ, Dom. H., Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, T. XV., Paris, 1950, col. 1421-1423.

(4) MANNERT, Géographie ancienne des états barbaresques, Paris, 1842, P. 493.

- Dupuch place le Via de Ptolémée à Fouka, et casae favenses ou casae calventi à Sidi Fredj, en se basant sur Morcelli dans son ouvrage *Africa Christiana*, qui a retiré ce nom des actes de Carthage en 411⁽¹⁾.
- El Békri en 11^{ème} siècle, mentionne que le site s'appelait merça el hour⁽²⁾.
- Michelot décrit notre région : « ... à environs dix huit milles, au O-S-O de cap caxine, se trouve Tour cachik sur un cap prolongé dans la mer vers l'Ouest »⁽³⁾.

4. Historique des recherches :

Le site de notre étude est méconnu, si on suit les études faites sur ce dernier, on trouve qu'elles étaient modestes.

la première tentative de le reconnaître, fut celle du docteur Shaw, M-D., dans son ouvrage; il le décrivit lors de son séjour en Algérie comme suit: « ...a quelques milles au N-N-E du Mazafran, qui est la limite occidentale de cette province (de Titeri), se trouve une tour ronde bâtie sur un cap plein de rochers, lequel s'avance près d'un stade dans la mer. On l'appelle dans nos cartes modernes Turretta chica, c-à-d la petite tour ; les maures la nomment Sidi Ferje, du nom du marabout qui y est enterré. En dedans de ce cap, se trouve une petite baie où les vaisseaux relâchaient quelquefois pour se mettre à l'abri des vent d'Est. On y trouve quelques murailles et citernes d'ouvrage romain ; en suivant l'ordre des tables, on pourrait croire que c'est ici la Via de Ptolémée... Il y a divers restes d'un grand chemin entre Sidi Ferje, Ras Konateur et Alger ; près du tombeau de Sidi Kalef, autre marabout, environ à moitié chemin entre Sidi Ferje et Alger, on rencontre un grand nombre de tombes recouvertes de grandes pierres plates, lesquelles sont assez larges pour deux ou trois corps ...a neuf milles au N-E de Sidi Ferje, on trouve la Ras Konateur, un cap peu élevé s'avance dans la mer beaucoup plus que les caps voisins, excepté celui de Sidi Ferruch. On y trouve

(1) DUPUCH, M. A. A., *Essai sur l'Algérie chrétienne*, Turin, 1847, P. 227.

(2) EL-BEKRI, *Description de l'Afrique Septentrionale*, Alger, 1913, P. 165.

(3) MICHELOT, H., *Portulan de la méditerranée ou guide des pilotes côtiers*, Marseille, 1805, P. 383.

beaucoup de pierres taillées, quelques-unes d'un assez grand appareil. On y remarque même des traces de substructions, sur plusieurs points, quelques vestiges d'un aqueduc en blocage... »⁽¹⁾.

La deuxième tentative, fut celle de Mgr. Dupuch, qui alla in situ, pour assister à la reconnaissance des ruines trouvées essentiellement par Gélin, J-B., maître constructeur du village de Sidi Fredj lors de la recherche effectuée par lui de pierres antiques à employer comme matériaux de construction, qui sont : une chapelle avec sa mosaïque (Fig. 02) et ses trois tombes avec leur contenu (ossement et mobilier), une abside d'une basilique avec son baptistère qui était en bon état de conservation⁽²⁾.

La troisième tentative, fut celle de Berbrugger, A., qui publia dans la revue africaine, il visita le site pour la première fois en 1836 et reconnut des sarcophages romains en pierre que les habitants autochtones utilisaient comme des auges pour abreuver leurs bétails, posées auprès des puits⁽³⁾; en 1846, il fut sur le lieu de la découverte de la mosaïque et son inscription, il l'analysa et l'interpréta⁽⁴⁾. Puis identifia un trésor de monnaies et quelques objets ramenés par le lieutenant-colonel du génie Domergue, trouvés lors des travaux du fort⁽⁵⁾. Il constatât la découverte d'une inscription incomplète et des figures gravées sur un fragment de pierre, trouvé dans la propriété de Billette⁽⁶⁾.

La quatrième tentative, fut celle de Gsell, S., qui remarquât un assez grand nombre de tombes romaines avec leur contenu, en faisant exécuter des travaux de terrassement dans la propriété de Marès sur la baie ouest, au lieu où fut la batterie turque⁽⁷⁾ (nommée la batterie nouvelle sur les cartes du 19ième siècle). Une description synthétisée sur les ruines chrétiennes (basilique, baptistère et la chapelle funéraire)⁽⁸⁾.

(1) SHAW, M-D., Op. Cit.

(2) DUPUCH, M. A. A., Op. Cit., PP. 01-22, 227-230, 404-412.; CABROL, Dom. F.; LECLERCQ, Dom. H., Op. Cit., col. 1421.

(3) BERBRUGGER, A., « Archéologie des environs d'Icosium (Alger) », In R. Af., T. V., 1861, P. 355.

(4) Ibid., PP. 355-358.

(5) Id., « Chroniques, société historique algérienne », In R. Af., T. IV., 1859, P. 316.

(6) Id., « Chronique », In R. Af., T. VIII., 1864, PP. 316-317.

(7) GSELL, S., « 12 Février 1901, Séance de la commission de l'Afrique du nord », In B.C.T.H.S., 1901, PP. CLX-CLXII.; Id., Les monuments antiques de l'Algérie, T. II., Paris, 1901, P. 41.

(8) Id., Mon. Ant. Alg., PP. 258-259.

5. Les données archéologiques et interprétation:

5. a. La presque île :

Le site a livré, par coïncidence, des indices archéologiques peu mais importants. Cependant, les archéologues chercheurs de l'époque, tel que Berbrugger, puis Gsell, ont pu analyser ces données trouvées in situ. Nous avons effectué de notre côté une prospection des lieux et nous avons constaté ce qui suit :

- Parmi les indices signalés ;
- un grand nombre de tombeaux, - des murs antiques, - des restes d'habitations, - des remparts, - des fragments de colonnes, - des citernes romaines,
- restes de la grande voie romaine, qui relie désormais obori (Sidi Fredj) à Icosium (Alger) en passant par la madrague⁽¹⁾,
- des restes d'une basilique chrétienne et son baptistère,
- une chapelle funéraire⁽²⁾ (martyrium) consacrée aux martyrs avec une inscription (ad sanctos⁽³⁾),

comme le signalât Gsell lors de sa visite in situ : « il ne subsiste qu'un vestige insignifiant de l'église (basilique chrétienne), dont l'abside regardait le nord-est. A droite, était le baptistère, les fonds sont encore visibles. Ils consistent en un massif de blocage carré, de 1m 75 de côté, creusé d'un bassin à peu près circulaire, de 1m 05 de diamètre. On y distingue trois petites marches arrondies disposées symétriquement sur trois faces ; il ne semble pas qu'il y en ait en sur le quatrième côté. Tout près, se trouvent les ruines d'une chapelle, construite en moellons et orientée au sud-ouest. mesurant 3m 40 de largeur et environ 8m de longueur, le fond est arrondi en demi cercle. On a découvert dans cet édifice, en 1846, une mosaïque qui fut brisée peu de temps après. Elle offrait plusieurs images ... et deux inscriptions ... par-dessous, un caveau abritait le corps de Januarius, on a recueilli

(1) SHAW, M-D., Op. Cit.

(2) DUPUCH, M. A. A., Op. Cit., PP. 228-229.

(3) CIL, VIII, 9271, IRA, 4058. ; DUVAL, Y., Loca sanctorum africae, le culte des martyrs en afrique du IV au VII siècle, Rome, Palais Farnèse, T. I., 1982, PP. 354-356.

aussi, dit Berbrugger, un petit tombeau en pierre, peut-être une auge (se pourrait-il être un coffre à reliques ou bien coffret-reliquaire) qui avait contenu jadis quelque relique du martyr »⁽¹⁾, cette découverte (édifices chrétiens) fut mise à jour par les autorités locales, qui cherchèrent des matériaux de construction afin de construire le village colonial⁽²⁾.

Il a été trouvé sur les monuments chrétiens et surtout celui de januarius pendant le dégagement une couche de cendre de trente cinq centimètres environs d'épaisseur, des pierres, des briques calcinées, le bas des murs noirci⁽³⁾. Tous ces indices témoignent d'une destruction peut-être contemporaine de sa ruine au V siècle ap.Jc (d'après la datation de la mosaïque⁽⁴⁾ et aussi le trésor⁽⁵⁾ de monnaies (180 pièces) du module quinaire qui date du V siècle, la mention de son évêque Oboritanus en 484).

On a trouvé in situ, à proximité des ruines chrétiennes (basilique-chapelle) un claustra en forme de rosace grossièrement façonné en croix, selon Dupuch, son emplacement fut dans la façade de la basilique chrétienne ainsi qu'une massue hérissée de pointes d'airain dans la tombe de Januarius⁽⁶⁾.

Il fut découvert dans la propriété de Billette, une inscription⁽⁷⁾ romaine incomplète et des figures gravées sur un fragment de pierre rectangulaire, « haut de 0m 84 et large de 2m 08 ». la face inscrite, est dans une bande, on dirait un cartouche, voici le texte :

«A gauche de l'inscription, il y a un objet placé verticalement, ..., et, à gauche de cet objet, deux outils disposés horizontalement, l'un au-dessus de l'autre. Le supérieur paraît être une gouge et l'intérieur un de ces ciseaux en fer, ... l'instrument sculpté dans une position verticale paraît être un maillet... ».

(1) GSELL, S., Op. Cit. ; CABROL, Dom. F. ; LECLERCQ, Dom. H., Op. Cit., col. 1422.

(2) BERBRUGGER, A., Op. Cit., 1861, PP. 354-358.

(3) DUPUCH, M. A. A., Chapelle et tombeaux de Sidi Ferruch, 16, 17 et 19/01/1846, Staoueli-Sidi Ferruch, P. 06.

(4) DUVAL, Y., Op. Cit., P. 356.

(5) voir infra : les données archéologiques.

(6) DUPUCH, M. A. A., Op. Cit., 1847, P. 411.

(7) CIL. VIII., 9272.

Un cimetière fut découvert pendant des travaux de terrassement dans la propriété de Marès, Gsell distingua deux types de tombes, selon la stratigraphie du terrain décrite par lui :

Le premier type (peut-être punique), dit Gsell : « ... celles qui paraissent être les plus anciennes ont leur fond creusé dans une couche de tuf, s'étendant à 1m 50 ou 2m au dessus du sol et recouverte de terre végétale. Les parois sont constituées par des dalles équarries (quatre au moins sur les cotés longs, une sur les petits cotés). Le couvercle, formé de dalles à plat, est surmonté d'une sorte de pignon en dos d'âne, comportant deux séries de dalles arc-boutées. Cette disposition, qui avait pour but d'alléger la poussée des terres, rappelle certains sépultures puniques de Carthage : peut-être est-elle de tradition phénicienne », leurs mensurations furent « 2m 30 à 2m 50 de longueur et 0m 80 de largeur moyenne », le contenu de « chacun d'eux contient un mort inhumé », leur mobilier funéraire était constitué d'« un plat souvent déposé sur les jambes ; aux pieds sont placés, à droite, une cruche à anse, en argile, et, à gauche, une fiole en verre. Le propriétaire Mr. Marès n'a pas recueilli de monnaies dans ces sépultures. ... ces plats, de couleur rouge vive et de fort bonne technique, atteignent jusqu'à 0m 40 de diamètre. Quelques uns offrent au centre des dessins consistant en cercles incisés, en étoiles, palmes, carrés et ronds estampillés. Les cruches, en terre jaune, sont de ces produits vulgaires que l'on rencontre partout dans l'Afrique septentrionale et dont les formes se sont conservées, presque immuables, pendant des siècles. Les fioles de verre, très fines, se délitent malheureusement dès qu'elles revoient le jour »⁽¹⁾.

Le deuxième type (romain), on distingue encore quatre autres types :

a. les tombes furent construites en moellons et couvertes de dalles grossières, elles contenaient du mobilier à coté du squelette, et plus rarement des pièces de monnaies, comme l'affirmait Gsell « ... les tombes plus récentes ont été établies dans la couche de terre végétale. Ce sont, pour la plupart, des caisses (2m 50 sur 1m en moyenne) construites en moellons mal ajustés et couvertes de dalles grossières. Généralement, il n'y a pas de mobilier funéraire auprès du squelette.

(1) - GSELL, S., Op. Cit., In B.C.T.H.S., 1901, P. CLX.

Cependant on trouve parfois un plat rouge d'assez méchante fabrication et, plus rarement encore, une ou plusieurs monnaies : ce sont des Constantin (325-337), des Licinius (306-324), des constance II (350-361) »⁽¹⁾.

b. Les tombes furent en jarres coupées en deux, en mettant dedans le dépôt funéraire (des os d'enfants ou d'adultes incinérés), puis jumelées tant bien que possible couchées horizontalement, ainsi Gsell décrivit « ... auprès du type A, se rencontrent des jarres de diverses formes, hautes de 0m 90 à 1m, qui ont été coupées transversalement pour recevoir le dépôt funèbre, puis recollées tant bien que mal, et qui sont couchées horizontalement. Elles contiennent des os d'enfants ou même d'adultes, toujours incinérés, dit Mr. Marès, -dont Gsell assista la découverte d'une de ces amphores, renfermèrent quelques débris d'os si ténus, qu'il n'eut pas pu reconnaître s'ils étaient incinérés-. L'une de ces jarres présente, sur le col, la marque suivante, imprimée dans un cartouche rectangulaire : Q. C. S. ». Aussi, d'après les dires des gens qui ont assisté dans les années soixante-dix, et exactement en 1977, lors de la construction des bâtisses qui abritent aujourd'hui l'entreprise nationale des études touristiques, a été déterré le même type de ces jarres⁽²⁾.

c. Furent trouvés aussi dans cette nécropole quelques sarcophages monolithes en pierre -que Berbrugger a vu lors de sa première visite sur les lieux-, renfermant plusieurs ossements ayant appartenu à divers individus ; ils furent rangés avec soin⁽³⁾, leur mensuration est de : 2m de longueur et 0m 70 de largeur et 0m 60 de hauteur, une des deux extrémités ou devait reposer la tête du mort fut arrondie à l'intérieur⁽⁴⁾. Il cru que c'étaient des sarcophages chrétiens.

d. Un caveau voûté fut découvert aussi, muni d'une sorte de trappe, qui a servi d'ossuaire (ou de charnier), où fut recueilli des ossements des nombreux morts, et également, une quinzaine de lampes, dont on peut distinguer deux types (païennes, chrétiennes) qui furent probablement

(1) - Ibid., PP. CLX-CLXI.

(2) - Ibid.

(3) - Ibid.

(4) - BERBRUGGER, A., Op. Cit., 1861, P. 355

produites à Iol-Caesarea vers le IV siècle ap.JC⁽¹⁾. selon la description de Gsell ; « ... le 1^{er} type, ce sont des lampes de terre jaune, à prise non forée, sur les bords desquelles sont décorées soit : deux palmes, deux guirlandes de lierre, des séries d'S. enfin une réclame de potier : AB ASS(e) ENE(=eme) LVC / ERNAS VENALES » sa traduction : « d'un as acheter ces lampes exposées à la vente ». le 2^{ème} type, ce sont des lampes chrétiennes caractérisées par des symboles de la foi chrétienne inspirés de la bible :

- L'une d'elles dit Gsell est très bien conservée, représente la scène « d'un homme assis dans une butte dressée sur un arbre et joue de la flûte ; un autre personnage est pendu à cette butte ; sur le toit se tient un oiseau ; enfin, à droite, un chien poursuit un lièvre ; les bords sont décorés de ceps de vigne ».

- Une autre toujours selon Gsell offre une croix grecque pattée et sur les bords deux palmes.

- Une représente un quadrupède courant, et sur les bords, divers ornements et des oiseaux.

- Une représente un poisson et sur les bords, dix petits dauphins.

- Une représente un oiseau.

Parmi les indices aussi trouvés à Sidi Fredj, cette fois-ci des amphores et de la poterie romaine photographiés par Gsell en 1901, retirés de la mer à proximité de la plage Ouest, et des trois rochers de la pointe de Saint Janvier, au Sud-ouest de la presqu'île. Ces indices ne sont signalés que par cette photographie (Fig. 03, a-b), de notre côté, on a essayé de les identifier et les datés d'après la photographie⁽²⁾, on les rapprochant avec des types plus au moins similaires tirés du dictionnaire de Lattara⁽³⁾, on a déduit que ce mobilier est daté du II siècle ap.Jc au V siècle ap.Jc.

En 1998-1999, lors de la construction des fondations de l'immeuble de la gendarmerie nationale, a été découvert : des inhumations dans des

(1) - GSELL, S., Op. Cit., In B.C.T.H.S., 1901, PP. CLXI-CLXII.

(2) - Je remercie vivement mon collègue Mr. DORBANE Mustapha de l'aide qu'il m'a offerte pour l'identification et la datation de ces indices, c'était au début de 1999 dans le musée où il travaillait jadis.

(3) - LATTARA 06, lattes, 1993, PP. 16, 172, 191, 192, 193.

amphores jumelées contenant des os semi incinérés, et des cendres. En plus, des cruches et urnes destinées à recevoir des cendres, dans une couche de tuf.

Parmi le remblai résultant des trous de piliers de fondations, j'ai trouvé des briques romaines, mortier et tuiles (Tegulae), et d'après les dires des travailleurs du chantier ; c'était des tombes bien construites en forme de dos d'âne, dans une couche toujours de tuf (comme celles décrites par Gsell).

5. b. Les environs :

A Bouchaoui (la trappe de staoueli sur les cartes coloniales), fut trouvée une borne milliaire romaine près du cimetière, qui date du IV^e siècle ap.JC, elle indique une distance de quatre milles (soit 5.925 Km), peut-être à partir de l'agglomération antique qui s'éleva à Sidi Fredj, il est probable qu'elle appartenait à la route du littoral, et fut déplacée⁽¹⁾. Mais Toulotte pensât qu'elle était en place, et indiquait la distance entre la route du littoral qui passait par Bouchaoui et le site antique de Sidi Fredj.

L'inscription⁽²⁾ était gravé sur une demi-colonne de calcaire blanc saccharoïde de hauteur 1m 04 et de diamètre 0m 52, est comme suit :

Inscription:

Traduction : « a nos maîtres/ Constantin/ et Magnence/ toujours bons augustes/ et rois de la patrie/ quatre milles Pas ».

Toujours à bouchaoui, des restes d'une villa romaine furent découverts près du cimetière où fut enterré le colonel Marengo et les trappistes. Situé à l'est, limité par le mur oriental de l'enceinte du domaine, il fut raconté à Berbrugger qu'après le débarquement français sur nos côtes en 1830, le génie militaire français a élevé une redoute qui servit comme cimetière aux trappistes. En creusant le fossé de l'ouest de la redoute, une citerne a été découverte et des pans de muraille d'origine romaine. Ainsi, pour le fossé oriental toujours de la redoute, creusé est

(1) - GSELL, S., AAA, Feuille n° 05, n° 22.

(2) - NICOLAS, C., « Réunion du 20/02/1891, communications », In Bulletin de l'Académie d'Hippone, 1891, PP. VIII-IX.

apparue une base d'une espèce de petite tour (tourelle), par « laquelle un escalier conduisait à une pièce carrée pavée en mosaïque, à cubes alternativement noirs et blancs »⁽¹⁾. Cependant, cette mosaïque a été à peu près détruite par les ouvriers, le reste de celle-ci fut transporté et encastré dans le sol de l'église du monastère⁽²⁾. De plus, il a été recueilli des tuyaux de plomb, des charbons et des ossements humains dans ces ruines. D'après toujours Berbrugger et celui⁽³⁾ qui a découvert ces ruines, supposèrent un établissement de quelque importance⁽⁴⁾.

6. Conclusion:

D'après cette démonstration, peut-on restituer une histoire locale, désormais traduite par des traces matérielles⁽⁵⁾ et immatérielles⁽⁶⁾ qui ont marquées le sol de la presque île voire la région, en commençant, de la période punique jusqu'à nos jours en passant par la période romaine, vandale, byzantine, musulmane, coloniale.

6. a. La période protohistorique :

L'occupation du site et la région, commença depuis les temps préhistoriques⁽⁷⁾ en passant par la période protohistorique⁽⁸⁾, en utilisant ces plages comme port de commerce temporaire, vraisemblablement, au VI siècle av.JC avant même l'arrivée des phéniciens sur ces côtes⁽⁹⁾.

Vraisemblablement, la région a été occupée pendant cette période, preuve à l'appui, les monuments mégalithiques (Dolmens) trouvés à 10

(1) - BERBRUGGER, A., Op. Cit., 1861, P. 439.

(2) - Je n'ai pas pu le vérifier, à cause, de l'occupation des lieux par des familles qui y vivent.

(3) - le lieutenant du génie militaire de la Morcière qui fut chargé de la construction de la redoute.

(4) - Ibid.

(5) - voir les données archéologiques.

(6) - l'étymologie et toponymie ; voir : ATOUI, B., Toponymie et espace en Algérie, Alger, s.d.

(7) - SOUVILLE, G., « Atlas préhistorique de l'Algérie, feuille n° 05 », In *Libyca (anth. Arch. Prehist.)*, T. IV., 2ième Sem., 1956, P. 213. ; Encyclopédie berbère, T. IV., 1987, P. 448.

(8) - CAMPS, G., « Les dolmens des Béni Messous », In *Libyca (anth. Arch. Prehist.)*, T. I., juillet 1953, PP. 329-372.

(9) - Ibid., P. 371.

Km Nord-Est du site aux environs de Beni Messous au lieu dit « Ain el qala'at ». La datation de ces monuments funéraires est sans doute d'après Camps⁽¹⁾ avant l'implantation phénico-punique dans la région (avant le IV siècle).

Cette distance est pratiquement logique par rapport à la recherche effectuée par Hérubel⁽²⁾ qui a travaillé sur un site similaire en Gaule, a conclu que ce type d'aménagement entre la plage (Sidi Fredj) et l'agglomération autochtone (Beni messous) sont reliés par des chemins souvent naturels comme la trajectoire d'un Oued par exemple. La distance entre la nécropole de cette phase et le port, a laissé Camps de suggérer que le port de Sidi Fredj doit sans le moindre doute être un point d'escale punique⁽³⁾.

6. b. La période punique :

La période punique est traduite selon Gsell par des tombeaux de type punique et par sa situation (le site) géographique voire stratégique -un point de transition⁽⁴⁾ (de commerce et de repos puisque la navigation fut diurne) pour ceux qui viennent d'Icosium en allant vers Tipasa ou Iol-Caesarea et vice versa-, ne peut être dédaignée par les anciens et surtout, les phéniciens et les puniques.

Le site offrait un bon lieu de mouillage pour les navires ou galères phéniciennes, qui se sont succédés par des galères puniques, qui ont légués les normes et les échelles phéniciennes du choix⁽⁵⁾ des stations maritimes pour : exposer leur commerce tout au long du littoral

(1) - Ibid.

(2) - HERUBEL, M., Les ports maritimes, Paris, 1943, P. 08.

(3) - CAMPS, G., Op. Cit.

(4) - puisqu'il s'accorde aux normes puniques pour le choix des stations : qui sont, premièrement, la distance traversée d'une station à une autre dans la journée est à peu près entre 25 km à 45 km, deuxièmement, existence de l'eau permanent, troisièmement, avoir un arrière pays fertile qui assurera un bon ravitaillement pour les commerçants. Le site est à 25 km d'Icosium et à 45 km de Tipasa, il est muni des cours d'eau permanents qui sont : Oued Beni Messous vers l'Est et Oued Bridja vers l'Ouest, qui coulent dans la mer à travers le sable, alimentés par des sources d'eau parsemées tout au long leur lits. En plus, un arrière pays fertile.

(5) - VUILLEMOT, G., Reconnaissances aux échelles puniques de l'Oranie, Autun, 1965, PP. 14, 28. ; CINTAS, P., Manuel d'archéologie punique, T. II., Paris, 1976, PP. 233-234.

maghrébin, notamment notre région d'étude d'une part, et d'autre part, pour se ravitailler pendant leur séjour et ainsi pouvoir continuer leur voyage d'affaire. Donc notre site paraît répondre aux normes et échelles puniques d'après sa position géostratégique :

- une plage facile à mouiller, se trouve à l'ouest de la presqu'île à l'abri des vents dominants par trois îlots jouant le rôle d'une brise vague.
- L'arrière pays est fertile.
- Source d'eau potable qui coule pendant toute l'année dans le lit d'un Oued, qui n'est pas loin de la plage ouest du site et mène à l'intérieur du pays.
- La distance entre les autres stations est régulière, le site est à 25 km d'Icosium et à 45 km de Tipasa.

Le site principal est sur une presqu'île qui divise le sahel en deux baies, une nord-est s'appelée sur nos cartes la baie de la bahdja (la plage Est), et l'autre sud-ouest nommée la baie de bou-ismail (la plage Ouest). Le port accueillant est celui du sud-ouest surnommé actuellement par les habitants la plage ouest étant à l'ouest de la presqu'île, où se sont déroulés les événements qui se sont passés dans la région depuis l'ère punique jusqu'au débarquement français.

Par le cimetière découvert à la plage ouest dans la propriété de Marès, Gsell pensât qu'il était punique selon la technique utilisée voire les matériaux utilisés dans la construction⁽¹⁾. Peut-on restituer une vie sociale !

Le cimetière est constitué de tombes⁽²⁾, chaque tombe contenait un cadavre, on trouve souvent une assiette posée sur les jambes (fémurs), tandis qu'au niveau des pieds à droite : une jarre munie d'anse, faite en argile, et à gauche : une fiole. Dépourvue de monnaies.

Il semble qu'après ce qui a été avancé infra, la communauté vivante était bien limitée selon le nombre restreint des tombes, où les puniques eurent fait des échanges commerciaux avec les autochtones⁽³⁾.

(1) - GSELL, S., Op. Cit., In B.C.T.H.S., 1901, P. CLX.

(2) - du premier type, voir les données archéologiques infra.

(3) - LASSERE, J-M., Ubique Populus, population et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av.Jc - 235 ap.Jc), Paris, 1977, PP. 57-58.

Vu les capacités que peut offrir le site, aux occupants, on doit penser que les anciens ou plutôt les puniques et les autochtones ont exploité pour leur intérêt, et comme on a avancé infra, les puniques ont probablement séjournés sur ces côtes, attirés par les richesses de cette contrée, exercé un certain commerce (parfumerie -la fiole trouvée dans la tombe de premier type-, teinture, ... etc.) ou peut-être une entreprise agricole soit indépendants ou en partenariat avec les autochtones, ou une entreprise de pêche (sachant que le côte est riche en plusieurs genre de poissons).

6. c. La période romaine :

Le site et son territoire⁽¹⁾ (ses environs) appartenaient à la province de la maurétanie césarienne.

Cette période est plus riche par rapport aux précédentes, par des constructions (voir les ruines) décrites par lesdits chercheurs. Elle est bien marquée par des événements historiques qui se passèrent par la province en général, elle est divisée en deux sous périodes : la période païenne concrétisée par un certain nombre d'indices (cimetière – ustensiles ou mobilier funéraire-, amphores, inscription), et la période chrétienne démontrée par un nombre d'indices assez important (édifices de culte chrétien, sarcophages chrétiens, lampes, pièces de monnaies). A partir de ces indices, peut-on dessiner les limites de l'agglomération romaine (ou station romaine) avec précaution (sous réserve) (Fig. 04).

Vraisemblablement, le village a été fortifié par une muraille, probablement détruite par Firmus dans la deuxième moitié du IV^e siècle ap.Jc, puis les vandales l'ont démoli au V^e siècle avec la basilique, la chapelle et le reste du village.

Pour les villes romaines du littoral en maurétanie césarienne, les romains battirent des murailles autour des marchés, des entrepôts de marchandises, pour les protéger contre les razzias des ennemis⁽²⁾. Se pourrait-il le cas !

(1) - LEVEAU, P., « Territorium Urbis. Le territoire de la cité romaine et ses divisions : du vocabulaire aux réalités administratives », *In REA*, T. 95, n° 3-4, 1993, PP. 459-471.

(2) - LECOCQ, A., « Le commerce de l'Afrique romaine », *In BSGAO*, 1912, PP. 294-295.

La règle de l'urbanisme romain, mis les cimetières en dehors des enceintes de villes, et marquent la limites de la ville. Désormais, on peut délimiter au moins l'aire de l'agglomération (l'occupation du site), selon l'emplacement des cimetières à vraie dire. Les seuls cimetières mentionnés ceux : -de la propriété de Marès, ou était l'emplacement de la batterie turque et -l'emplacement de l'ENET et le poste de la gendarmerie nationale.

Les tombes romaines sont celles qui étaient du deuxième type⁽¹⁾, elles sont divisées en quatre types a, b, c, d, datées généralement du IV siècle ap.Jc, selon les monnaies trouvées dedans. De plus, les tombes qui sont chrétiennes, toujours selon leurs mobiliers. de même, pour la tombe trouvée dans la propriété de Billette, muni d'une inscription, qui nous laisse penser que cette tombe est celle d'un tailleur de pierre, peut-être même d'un sculpteur, dit Berbrugger⁽²⁾: « ... il faut avouer, cependant, que le fragment (d'inscription) n'a rien qui rappelle une épitaphe. On y entrevoit un conseil (utere...) et un vœu (opto te bene...), mais nulle trace de ces formules consacrées et bien connues figuraient sur la dernière demeure des anciens... ». puis, il suppose que dans la suite de cette inscription, y aurait cette formule : « ... peut-être ces traces se trouvent-elles précisément sur la pierre qui faisaient suite... ». Ils prouvent que le site à cette époque, fut occupé par un certain nombre de colons, que se soit les locaux ou les voyageurs qui empruntèrent le transport marin, vinrent pour se reposer ou pour travailler ou pour marchander, chacun selon leur besoin.

En outre, le trafic maritime à cette époque était dense entre les villes du littoral qui fut utilisé à partir du port de Sidi Fredj durant toute l'année sauf, au moment des orages, en parallèle, fut utilisé le trafic terrestre pour relier les deux colonies (Icosium et Tipasa).

Quand on voit les stations romaines parsemées tout au long du littoral algérois (de l'est à l'ouest) jusqu'à Tipasa et Cherchell, et d'après de nombreux indices⁽³⁾, on déduit que celle-ci furent reliées par un réseau routier qui eut pour but de garantir le transport des gens et des

(1) - voir les données archéologiques infra.

(2) - BERBRUGGER, A., Op. Cit., 1864, P. 317.

(3) - BARADEZ, J., « Le castellum du mazafran et la coloniae aelia augusta tipasensium », In *Libyca (ae)*, T. IV., 2ième Sem., 1956, PP. 265-266.

biens, comme l'a décrit Shaw à propos de la voie qui reliait Sidi Fredj à Icosium : « ... il y a divers restes d'un grand chemin entre Sidi Ferje, Ras konateur et Alger... ».

D'après l'étude faite par Baradez sur le castellum situé à l'embouchure de l'oued de mazafran, on peut conclure, que se trouvaient trois voies allaient de l'oued de mazafran vers Icosium puis vers Rusguniae, traversaient les terres du sahel en reliant plusieurs localités avec la colonie d'Icosium. Vraisemblablement, il y avait un réseau dense dans la région qui relie les trois voies entre elles⁽¹⁾.

La première voie était celle du littoral, qui relie Tipasa avec Icosium en passant par Bou-ismail (casae calventi?), Fouka marine (Via?), Douaouda marine, la castellum de mazafran, Sidi Fredj (Obori?)⁽²⁾, la Madrague ou Ras konateur, Bâinem, Raïs hamidou, Bab el oued puis Icosium⁽³⁾.

La deuxième voie était celle du sahel, c'est un raccourci pour gagner Icosium rapidement en venant de Tipasa par Mahelma, Rahmania, Souidania, el Achour, el Biar, Fort de l'empereur puis Icosium par-dessus (la haute casbah actuellement)⁽⁴⁾.

La dernière, était la voie méridionale du sahel, qui gagne Rusguniae sans passer par Icosium ; en utilisant le pied des dernières pentes du sahel, mentionnait Baradez « ...à 1km environs au nord de la route moderne jusqu'à Birtouta, où elle aurait rejoint celle-ci. Elle serait passée à Baba ali, puis à maison carrée (el Harrach actuellement) et aurait rejoint la voie Icosium Rusguniae »⁽⁵⁾.

En dépit, de l'insuffisance et l'instabilité du régime des pluies pendant toute l'année, les habitants se basèrent sur de nombreuses sources éparpillées partout d'un débit faible et irrégulier, par la construction d'un aqueduc, qui les collectera et assurera à la fois l'alimentation en eau à l'agglomération installée et à l'irrigation des terres environnantes de la région.

(1) - Ibid.

(2) - voir les données archéologiques / les environs : la borne milliaire.

(3) - BARADEZ, J., Op. Cit.

(4) - Ibid.

(5) - Ibid.

Vraisemblablement, l'eau arrivait pour l'alimentation humaine dans des citernes. Cet aqueduc est indiqué par Shaw⁽¹⁾, arrivé à Ras konateur puis fut dirigé vers Sidi Fredj. Par contre, Berbrugger a démenti ce qu'a avancé Shaw, en revanche, a poursuivi son tracé jusqu'à les premières pentes nord du mont de Bouzaréa à Baïnem, et il confirme que cet aqueduc ne se continue pas vers le sud-ouest donc vers Sidi Fredj⁽²⁾.

Si on voit le relief de la région en général, et le tronçon la Madrague-la forêt de Sidi Fredj en particulier⁽³⁾, peut-on supposer qu'il existait un aqueduc qui ramena l'eau de la Madrague (Ras konateur) vers l'agglomération antique de Sidi Fredj.

Les citernes sont bâties pour stocker de l'eau pour l'alimentation humaine en cas de pénurie ! Ces édifices sont généralement couverts. Shaw a vu un certain nombre de ce type d'édifices in situ, sans mentionner leurs dimensions, ni volumes, ni techniques et modes de construction (pour pouvoir les dater), reçoivent de l'eau à partir d'un aqueduc ou directement de pluies, ou de sources, puis l'eau est distribuer aux édifices publics et privés. Se pourrait-il le cas !

Puisqu'on a parlé d'un aqueduc et des citernes mentionnés par Shaw et oublié les puits, dans ce cas ad hoc, peut-on supposer qu'ils existaient sur site des puits romains, alors que la région est riche en eau, celle de la nappe phréatique de la forêt, ou ils n'étaient pas connus par les romains, le problème reste posé.

Les carrières, en prospectant la région, j'ai commencé : premièrement par le presque île toute entière, je n'ai guère remarqué des pierres romaines, à cause, de leur utilisation pour la construction du village colonial au début de la colonisation française, aussi, pour les fondations du fort actuellement⁽⁴⁾, transformé en théâtre de plein air (le

(1) - voir infra : l'historique des recherches.

(2) - BERBRUGGER, A., Op. Cit., 1861, P. 353.

(3) - voir infra, la cadre naturel : le relief de la région est peu incliné depuis ses plateaux, qui à leur tour (les plateaux) dominant sa côte, et laissent le réseau hydrographe plus au moins permanent se penche et coule dans la mer avec une inclinaison faible, du même coup, sur l'axe de la Madrague-Sidi Fredj le terrain est faiblement incliné, c'est pour ça, la nappe phréatique coule depuis la Madrague jusqu'à la forêt de Sidi Fredj.

(4) - BERBRUGGER, A., Op. Cit., 1861, P. 355.; Id., Op. Cit., 1864, PP. 316-317.; DUPUCH, M. A. A., Op. Cit., PP. 01-02.

casif). Deuxièmement par, les environs (toute Bouchaoui ville et marine), j'ai trouvé des pierres de taille romaines en grès, réemployées dans des constructions de l'époque coloniale du domaine jadis des trappistes, près du cimetière où fut enterré colonel Marengo. Ça doit être selon Dupuch et Berbrugger, un des matériaux de construction de la villa romaine trouvée au domaine.

Toujours à bouchaoui, des restes d'une villa romaine fut découverte près du cimetière où fut enterré le colonel Marengo et les trappistes, situé à l'est, limité par le mur orientale de l'enceinte du domaine, il fut raconté à Berbrugger qu'après le débarquement français sur nos côtes en 1830, le génie militaire français a élevé une redoute qui servit comme cimetière aux trappistes. en creusant le fossé de l'ouest de la redoute, il a été trouvé⁽¹⁾:

- des fondations d'une petite tour qui peut-être contrôlait et défendait en cas de razzias la ferme, munie d'une cave carrée pourvue d'un pavement en mosaïque monochrome géométrique (un fond probablement blanc, et des éléments en noirs).

- Des tuyaux de plomb désignés avec toute vraisemblance pour l'adduction de l'eau, dans cet édifice, soit à partir des citernes ou à partir d'un château d'eau construit pas loin. De toute façon, ce sont des tuyaux de plomberie.

- Des charbons et ossements humains, nous laisse penser que cet établissement fut encaissé dans un certain temps pendant cette période un acte de destruction, probablement un incendie ? dans l'absence d'une fouille systématique archéologique à cette époque, on n'a aucune idée sur la stratigraphie de ce dégagement de ces ruines (la villa).

Une citerne et pans de muraille romaine, malheureusement, ni de mensurations, ni description de la technique (le mortier et les matériaux) et mode de construction, ni un schéma ou croquis. Pour la citerne, qui fut utilisée à temps complet ou partiel selon la situation climatique régnante pendant un certain temps, ça prouve qu'il était une occupation humain, ça implique automatiquement, une exploitation des richesses de la région, qui était agricole. Les pans de muraille, qui, peuvent signifier

(1) - voir infra, les données archéologiques / environs.

une muraille défensive de la ferme (villa), accoudés aux petites tours bâties tout au long du périmètre défendu.

Berbrugger⁽¹⁾ signalât dans l'oued de Bridja (un des oueds de la région qui possède dans son lit certaines sources de bonne eau, peut-on supposer fut un des raccourcis qui mène à l'intérieur du pays) : « ... près de l'endroit où la route de Chéraga à Zéralda coupe le ravin de Bridja » -cette route actuellement est devenu une autoroute Ben aknoun – Zéralda-, des traces de fondations d'un foyer peu important, « qui paraissent appartenir à une habitation isolée », le sol de celle-ci est pavé par un ciment romain.

D'après les données archéologiques extraites du site, on peut restituer si on veut dire un vie sociale. Notre indice trouvé est celui de la tombe⁽²⁾ de la propriété de Billette, en dépit, de l'existence des autres tombes trouvés dans le cimetière de la propriété de Marès, et l'endroit où est sise aujourd'hui l'entreprise nationale des études touristiques (ENET).

C'était un tailleur de pierre ou un sculpteur ! Dans tout cas, c'est une tombe d'un ouvrier qui travaillait sur la pierre, vraisemblablement, avec d'autres tailleurs ou sculpteurs qui travaillaient dans les carrières de la région ou dans des ateliers ambulants ou fixes, -sous les ordres d'un cadre dirigeant-, qui eurent une relation directe avec des architectes, des topographes, des géomètres, des potiers et des menuisiers et ... etc, pour construire ces bâtisses (mentionnées par Shaw, Berbrugger, Dupuch et Gsell). Tout ça implique, l'existence d'un syndicat (ou organisation) qui revendique les droits de ses adhérents auprès des autorités locales, peut-être sise dans cette agglomération, et fixe sa relation avec les autres syndicats, et de même, l'organisation du travail et ses dépendances.

Cette construction implique à suivre des règles, des ordres et des normes bien précis par les architectes qui suivirent l'application de ces directives, en prenant en compte la topographie de la région, ses capacités à fournir des matériaux pour qu'ils puissent bâtir des édifices adéquats correspondants à la mentalité des gens qui vivent dans dite

(1) - BERBRUGGER, A., Op. Cit., 1861, P. 358.

(2) - d'ailleurs c'est la seule tombe munie d'une inscription incomplète gravée sur un fragment de pierre.

ر

région. De cette chaîne (structure) humaine exposée, on conclut qu'il était un groupement humain défini, organisé soit dans un village ou dans une ville. En plus, le cimetière et les tombes trouvées parsemées dans le site qui, eux aussi nous donnent une idée sur l'existence, vraiment, d'une vie sociale.

D'après ces données peut-on estimer le nombre des habitants de cette presque île ? Je dirai, non, on ne peut pas le faire, faute aux recherches antérieures qui n'ont pas inventoriées les données archéologiques recueillies systématiquement.

La tribu qui vivait dans cette région de la maurétanie césarienne selon Lassère⁽¹⁾, fut celle de quirina, connue par son attachement à l'agriculture.

d'après les objets trouvés in situ et aux environs, on ne peut rien dire à propos de cet aspect, car ce qui fut trouvé ne peut guère restituer une économie, mais un aperçu, la seule inscription trouvée ne traite pas ce côté, donc ce qu'on a, à dire a une relation qu'avec les objets trouvés tel que, la poterie, les pièces de monnaies, les tombes (cimetière) ; on voit d'après la photographie des amphores et assiettes et cruches, que les amphores furent destinées au stockage des liquides, nous donne une idée sur ce trafic (des liquides) dans le port qui fut jadis à la plage ouest, les assiettes sûrement pour l'utilisation quotidienne, ainsi que les cruches.

La période chrétienne est marquée par la christianisation de l'empire par Constantin le grand, qui est présente avec nous dans le site par ses monnaies, les restes d'une basilique avec son baptistère, une chapelle funéraire et une borne milliaire des environs.

6. d. la période vandale :

Cette période est probablement présente dans la région, par la destruction des édifices de culte chrétiens⁽²⁾. Notamment la couche trouvée sur ces monuments et surtout celui de Januarius pendant le

(1) - LASSERE, J-M., Op. Cit., P. 224.

(2) - KLEIN, H., Op. Cit., P. 76.

dégagement, « ... c'était une couche de cendre de trente cinq centimètres environs d'épaisseur, des pierres, des briques calcinées, le bas des murs noirci »⁽¹⁾, trouvé tous ces indices témoigne une destruction peut-être contemporaine de sa ruine au V siècle ap.Jc (entre 410 et 538 ap.Jc)⁽²⁾, et aussi le trésor⁽³⁾ de monnaies du module quinaire qui date du V siècle, qui fut caché probablement pendant une période trouble, peut-être contemporaine a celle de la destruction de la chapelle, en dépit de l'endroit où fut enfouie ce trésor n'est pas loin de l'emplacement de la chapelle, avant la reconquête byzantine, donc la période de l'invasion vandale qui est caractérisé archéologiquement par des pièces de monnaies, et un seul exemplaire des actes appelés les tablettes d'albertini⁽⁴⁾, et des récits des auteurs contemporains tel que Victor de vita⁽⁵⁾.

6. e. la période byzantine :

Cette période n'est pas attestée dans la région, par ailleurs, les byzantins avaient occupés Iol-Caesarea par mer⁽⁶⁾, et le reste de la province fut tombé aux mains des rois maures depuis la chute de l'empire de Rome au V siècle⁽⁷⁾. En plus, notre région d'étude est en dehors du limes supposé par Euzennat : « ... avec l'aide des indigènes⁽⁸⁾, de l'administration et de la gendarmerie, j'ai pu retrouver, à une quinzaine de kilomètres de la côte, le long de la crête dominant la vallée de Tizi-Ouzou, in glacis de blocs de schiste régulièrement assemblés, couronné d'un mur de blocs calcaires, éboulé la plupart du temps sur les pentes... je l'ai suivi sur plus de trois kilomètres, et je l'ai vu se prolonger jusqu'à l'horizon, ... selon les informations recueillies dans le pays, il

(1) - DUPUCH, M. A. A., «Chapelle et», P. 06.

(2) - DUVAL, Y., Op. Cit.

(3) - voir les données archéologiques.

(4) - elles sont conservées au musée national des antiquités d'alger.

(5) - COURTOIS, C., Victor de vita, Paris, 1955. ; LANCEL, S., Victor de vita, histoire de la persécution vandale en afrique, suivie de la passion des sept martyrs, registre des provinces et des cités d'afrique, Paris, 2002.

(6) - DIEHL, C., l'Afrique Byzantine / histoire de la domination Byzantine en Afrique (533-709), Vol. I & II., Paris, 1896, PP. 260-262.

(7) - MODERAN, Y., Les maures et l'afrique romaine (IV-VII siècle), Palais Farnèse, Rome, 2003. ; DESANGES, J., « A propos de Mastiès, imperator berbère et chrétien », In Ktéma, n° 21, 1996, PP. 183-188.

(8) - les autochtones.

se prolongerait vers l'est jusqu'à Bougie, vers l'ouest en direction de Rebeval et Dellys »⁽¹⁾.

6. f. la période musulmane :

La période musulmane est attestée par la présence turque, représentée par trois monuments de l'époque (Fig. 05 a-b) ; une mosquée du marabout Sidi Fredj (abritait la sépulture du saint), la tour ronde munie de quatre canons, était appelée à cette époque « torre chica » et la batterie de quatorze pièces, gardées par un poste de janissaires⁽²⁾.

Pendant cette période, le système féodal régnait sur les terres de la région, comme l'a attestée la tante du gendre du Dey Hussein « Ibrahim pacha » installée sous les palmiers appelés historiques pendant la période coloniale, qui restent quelques uns dans la cour du jadis monastère.

6. g. la période coloniale :

Après l'établissement colonial sur les lieux, fut élevé un fort à l'extrémité de la presqu'île, en 1847, qui demeure jusqu'aujourd'hui, sur l'emplacement des constructions de l'époque antérieure tel que turque ; la tour de torre chica et la mosquée du marabout, et romaine ; la basilique son baptistère et la chapelle funéraire de januarius⁽³⁾.

La disparition définitive de ces ruines qui pourront être mises au jour par des futures fouilles est assurée par l'édification des nouveaux hôtels.

D'après l'archéologie, Il semble que la région d'étude était peuplée depuis la nuit des temps, depuis la période punique (que les puniques ont colonisé le littoral du Maghreb y compris le site de Sidi Fredj puisqu'il est considéré comme un point stratégique important qui ne peut être dédaigné par les anciens, puis, la période romaine, médiévale (musulmane) jusqu'au débarquement français sur ses côtes. Tout ce qu'il a été récolté et démontré, prouve qu'il y était une continuité historique.

(1) - Extrait de rapport de M. EUZENAT du 13/08/1952, conservé aux archives de l'A. N.A.S.P.H.

(2) - KLEIN, H., Feuilles d'El-Djazaïr, Paris, 1910, P. 73. / BOUTIN, Reconnaissance des villes, forts et batterie d'Alger, 1808, P. 24.

(3) - KLEIN, H., Op. Cit., P. 74.

Abréviations :

A. A. A. : Atlas Archéologique de l'Algérie.

B. C. T. H. S. : Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.

Bull. l'Ac. d'Hipp. : Bulletin de l'Académie d'Hippone.

C.I.L. : Corpus Inscriptionum Latinarum.

I.R.A. : Inscriptions Romaines de l'Algérie.

Libyca (ae) : Libyca (Archéologie-Epigraphie).

Libyca (Anth., Arch., Préhist.) : Libyca (Anthropologie Archéologie Préhistoire).

R. Af. : Revue Africaine.

Bull de la Soc. Geo. Arch. Oran : Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran.

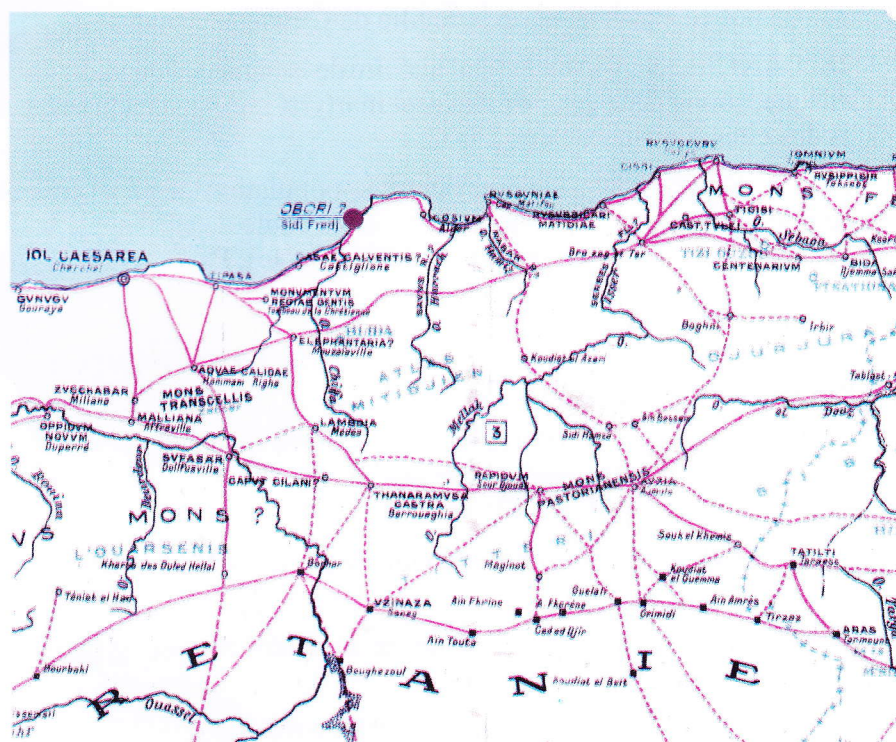
Bibliographie :

1. ATOUI, B., Toponymie et espace en Algérie, Alger, s.d.
2. BARADEZ, J., « Le castellum du mazafran et la coloniae aelia augusta tipasensium », In *Libyca (ae)*, T. IV., 2^{ième} Sem., 1956, PP. 265-290.
3. BERBRUGGER, A., « Archéologie des environs d'Icosium (Alger) », In *R. Af.*, T. V., 1861, PP. 131-143, 350-363, 434-446.
4. BERBRUGGER, A., « Chronique, nouvelles découvertes à Sidi Ferruch », In *R. Af.*, T. VIII., 1864, PP. 316-320.
5. BERBRUGGER, A., « Chroniques, société historique algérienne », In *R. Af.*, T. IV., 1859, PP. 310-316.
6. BOUTIN, Reconnaissance des villes, forts et batterie d'Alger, 1808.
7. CABROL, Dom. F.; LECLERCQ, Dom. H., Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, T. XV., Paris, 1950, col. 1421-1423.

8. CAMPS, G., « Les dolmens des Béni Messous », In Libyca (anth. Arch. Prehist.), T. I., juillet 1953, PP. 329-372.
9. Carte topographique de Chéraga : NJ-31-III-24 Est ; carte topographique de Boufarik : NJ-31-III-42 Est et NJ-31-III-42 Ouest.
10. CINTAS, P., Manuel d'archéologie punique, T. II., Paris, 1976.
11. Corpus Inscriptorum Latinorum (CIL), VIII, 9271.
12. COURTOIS, C., Victor de vita, Paris, 1955.
13. DESANGES, J., « A propos de Mastiès, imperator berbère et chrétien », In Ktéma, n° 21, 1996, PP. 183-188.
14. DIEHL, C., l'Afrique Byzantine / histoire de la domination Byzantine en Afrique (533-709), Vol. I & II., Paris, 1896.
15. DUPUCH, M. A. A., Chapelle et tombeaux de Sidi Ferruch, 16, 17 et 19/01/1846, Staoueli-Sidi Ferruch.
16. DUPUCH, M. A. A., Essai sur l'Algérie chrétienne, Turin, 1847.
17. DUVAL, Y., Loca sanctorum africae, le culte des martyrs en Afrique du IV au VII siècle, Rome, Palais Farnèse, T. I., 1982.
18. EL-BEKRI, Description de l'Afrique Septentrionale, Alger, 1913.
19. Encyclopédie berbère, T. IV., 1987, P. 448.
20. EUZENNAT, M., Extrait de rapport du 13/08/1952, conservé aux archives de l'A.N.A.S.P.H.
21. GSELL, S., « 12 Février 1901, Séance de la commission de l'Afrique du nord », In B.C.T.H.S., 1901, PP. CLX-CLXII.
22. GSELL, S., Atlas archéologique de l'Algérie, Alger, 2° éd., 1997.
23. GSELL, S., Les monuments antiques de l'Algérie, T. II., Paris, 1901.
24. HERUBEL, M., Les ports maritimes, Paris, 1943.
25. Inscriptions Romaines Algérie (IRA), 4058.

26. KLEIN, H., Feuilles d'El-Djazaïr, Paris, 1910.
27. La notice explicative de la feuille de Chérakas n° 20.
28. LANCEL, S., Victor de vita, histoire de la persécution vandale en afrique, suivie de la passion des sept martyrs, registre des provinces et des cités d'afrique, Paris, 2002.
29. LASSERE, J-M., Ubique Populus, population et mouvements de population dans l'afrique romaine de la chute de carthage à la fin de la dynastie des sévères (146 av.Jc-235 ap.Jc), Paris, 1977.
30. LATTARA 06, lattes, 1993.
31. LECOCQ, A., « Le commerce de l'afrique romaine », In BSGAO, T. XXXII, 1912, PP. 293-447.
32. LEVEAU, P., « Territorium Urbis. Le territoire de la cité romaine et ses divisions : du vocabulaire aux réalités administratives », In REA, T. 95, n° 3-4, 1993, PP. 459-471.
33. MANNERT, Géographie ancienne des états barbaresques, Paris, 1842.
34. MICHELOT, H., Portulan de la méditerranée ou guide des pilotes côtiers, Marseille, 1805.
35. MODERAN, Y., Les maures et l'afrique romaine (IV-VII siècle), Palais Farnèse, Rome, 2003.
36. NICOLAS, C., « Réunion du 20/02/1891, communications », In Bulletin de l'Académie d'Hippone, 1891, PP. VIII-IX.
37. SALAMA, P., Les voies Romaines de l'Afrique du Nord, Alger, 1951.
38. SHAW, M-D., Les voyages dans plusieurs provinces de la barbarie et levant, livre I, chapitre V, Paris, 1743.
39. SOUVILLE, G., « Atlas préhistorique de l'algérie, feuille n° 05 », In Libyca (anth. Arch. Prehist.), T. IV., 2^{ième} Sem., 1956, PP. 215-261.
40. VUILLEMOT, G., Reconnaissances aux échelles puniques de l'Oranie, Autun, 1965.

* * *



Echelle 1:1.500.000

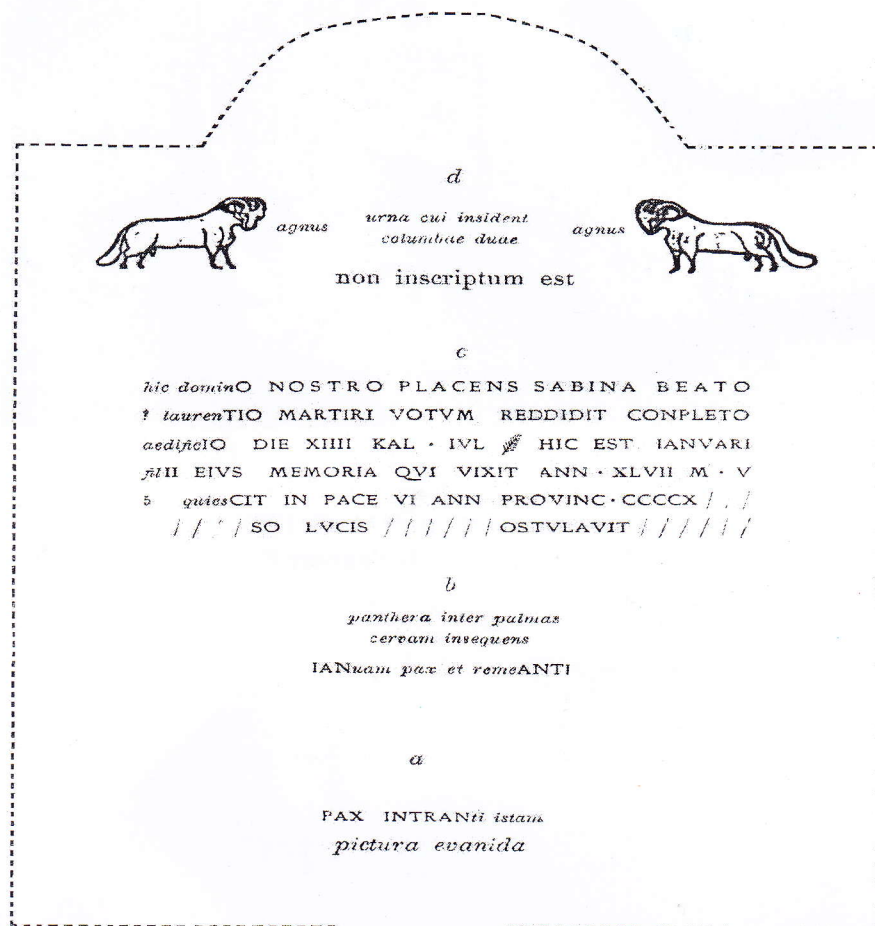


Fig.01:

(D'après SALAMA.P., Les voies Romaines
de l'Afrique du nord, Alger, 1951, h-t)

Nouvelle approche sur l'histoire d'Obori (Sidi Fredj) d'après l'archéologie

l'emplacement de panneaux de mosaïque dans la chapelle.



--- les limites de la chapelle.

Fig. 02.

Essai de reconstitution de Hadji, Y-R.,

D'après la description de Berbrugger, A., Op. Cit., 1861.; Gsell, S., Mon. Ant. Alg. ;

Dupuch, M. A.A., Op. Cit., 1847



Fig.04:
Localisation des découvertes et la limite de l'agglomération
antique du Sidi Fredj.
Photo aérienne. Echelle: 1:1997, 10000/

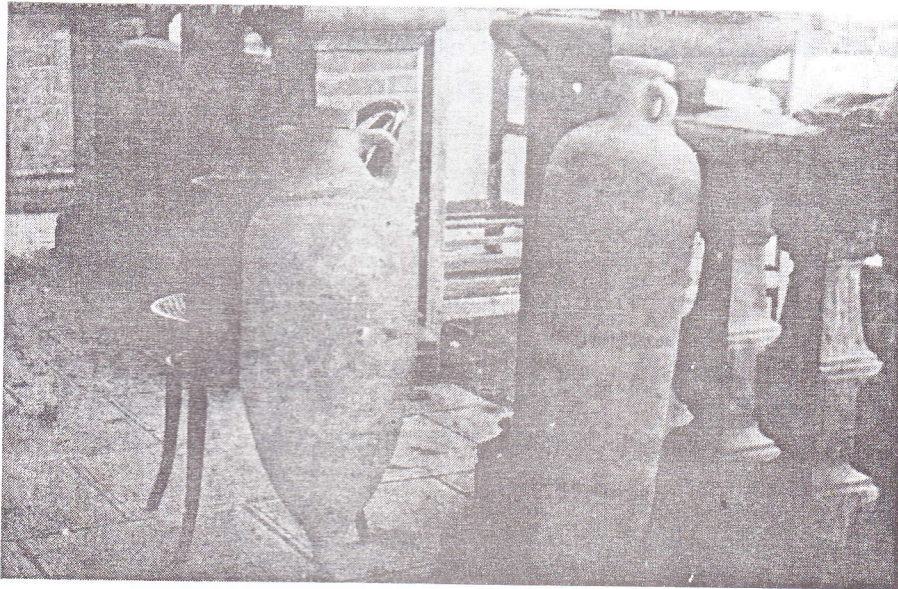


Fig. 03 a.
Des amphores d'après Gsell, 1901,
conservées dans les archives de l'agence d'archéologie



Nouvelle approche sur l'histoire d'Obori (Sidi Fredj) d'après l'archéologie

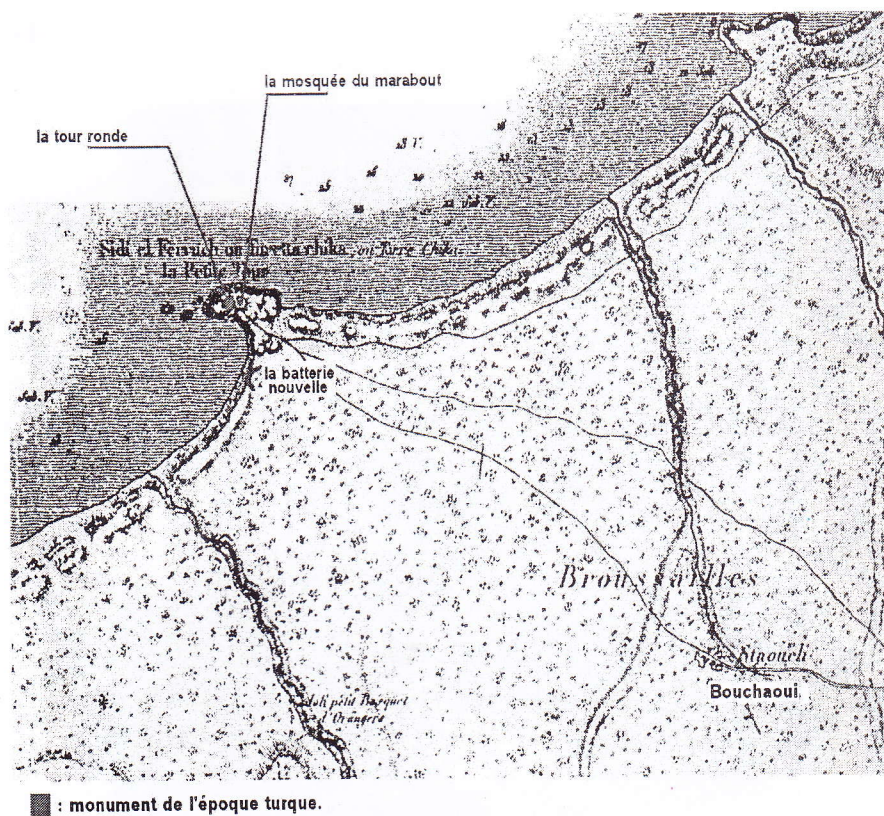


Fig. 05 a.
D'après BOUTIN, Op. Cit

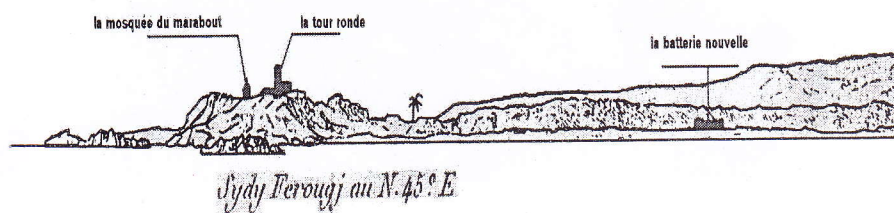


Fig. 05 b.
D'après MICHELOT, H., Op. Cit